

Fume, c'est du bio

QUAND SA NOCIVITÉ n'a plus vraiment fait de doute, l'industrie du tabac a entrepris, dans les années 2000, de promouvoir des petites marques dénuées d'additifs, comme Natural American Spirit, Pueblo, Fleur du pays ou Sauvage, pour séduire de nouvelles cibles.

En se lançant dans ce segment, l'industrie du tabac essaie, à côté de l'inscription « Fumer tue », de rassurer les consommateurs. En fonction des législations locales, les paquets concernés arborent des mentions positives (« bio », « naturel », « sans additifs »...). Et insistent sur le fait que les cigarettes ne contiennent pas de produits chimiques comme l'ammoniac (qui renforce le caractère addictif du tabac) ni de substances comme le cacao ou le sucre (qui en améliorent le goût). Mais « *le tabac dépourvu d'additifs n'est pas moins dangereux que le conventionnel, car le risque de cancer lié à la combustion demeure. La différence, c'est comme de sauter du 20^e étage ou du 21^e étage* », explique

Yves Martinet, professeur de pneumologie-addictologie à l'université de Lorraine et président du Comité national contre le tabagisme (CNCT). Les associations antitabac sont obligées de passer par les tribunaux afin de forcer les fabricants à retirer les mentions « bio » ou « naturel », que la directive européenne considère désormais comme « *des éléments trompeurs* » pour le consommateur. Dans ce combat de longue haleine, les cigarettiers résistent pied à pied.

Aux Etats-Unis, il a fallu attendre 2017 pour que la Food and Drug Administration impose à la marque Natural American Spirit de retirer les mentions « naturel » et « sans additifs » de ses paquets.

En France, « *on n'a plus le droit de l'écrire, mais les fournisseurs nous chargent de faire passer le message* », explique un détaillant.

Cet engouement pour le bio dépasse désormais la cigarette pour s'étendre au cannabis. A Amsterdam, des *coffee shops* se positionnent sur ce créneau.



En France, des amateurs de joints font pousser à domicile de quoi satisfaire leur consommation personnelle avec des nutriments estampillés « bio ». « *Le rendement est moindre, mais le goût meilleur* », assure Julien, petit planteur parisien qui se méfie des engrais chimiques.

Le risque lié à la combustion, lui, perdure, que l'on fume du cannabis ou du tabac bio. Mais les cigarettiers ne s'arrêtent pas à ce genre d'argument. Le groupe Altria, propriétaire de Marlboro, vient d'investir 1,8 milliard de dollars pour racheter 45 % de Cronos, un producteur canadien de cannabis dont une partie de la gamme a été convertie au bio. ■